

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 7 Novembre 1871.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince a nommé M. le Baron Franco Mistrali Consul de la Principauté à Bologne et M. le Chevalier Joseph Morelli Vice-Consul à Naples.

Le Prince a nommé M. Alban Gastaldi Lieutenant d'Etat-Major, et l'a attaché à sa personne en qualité d'Officier d'Ordonnance.

NOUVELLES LOCALES.

Monaco a célébré, samedi, avec toute la pompe usitée pour cet anniversaire, la fête de S. A. S. le Prince Charles III.

Dès le matin, les rues de la ville et des quartiers de la Condamine, de Monte Carlo et des Moulins, pavés aux couleurs nationales, offraient le plus charmant coup d'œil.

A 10 heures, S. Exc. le Gouverneur Général, les Dignitaires et officiers de la maison du Prince, le Colonel commandant supérieur des Gardes de S. A. S., le Corps Consulaire, les membres du Tribunal Supérieur, le Secrétaire Général, le Maire et tous les fonctionnaires civils et militaires de la Principauté, escortés par un détachement de carabiniers, quittaient l'hôtel du gouvernement et se rendaient à la Cathédrale où devait être chantée une grand' messe en musique avec l'orchestre du Casino.

La Compagnie des Gardes de S. A. S. avait pris position dans la nef principale.

M. l'Archiprêtre Ramin officiait.

Après l'Évangile, l'abbé Monget, missionnaire apostolique, de passage dans la Principauté, est monté en chaire, et a, dans une allocution aussi éloquent que brève, fait ressortir la puissance d'autonomie et de vitalité de la Principauté; il a dit que si notre pays avait, durant neuf siècles, résisté à toutes les révolutions qui s'accomplissaient autour de lui; que si presque seul il était resté debout, tandis que tant d'autres nationalités s'écroutaient de toutes parts, c'est qu'il avait su garder intact le précieux héritage de la tradition; c'est qu'enfin ses citoyens avaient su conserver dans leur cœur une fidélité inaltérable pour leur Dieu et pour leurs Princes.

Durant la grand'messe, l'orchestre du Casino a

exécuté quelques-uns de ses morceaux les plus remarquables; M. Oudshoorn a surtout ému l'auditoire par un solo religieux d'un sentiment exquis. M. l'Archiprêtre Ramin a ensuite entonné le *Te Deum* et le *Domine sabum fac* suivis de la bénédiction du Saint-Sacrement.

La Cathédrale était trop étroite pour contenir la foule qui s'y pressait; toutes les chapelles latérales étaient littéralement encombrées par les fidèles.

Après l'office divin, S. Exc. le Gouverneur Général, suivi des Autorités, s'est rendu sur la place du Palais où il a passé en revue la Compagnie des Gardes. S. Exc. a félicité vivement le Colonel sur la tenue irréprochable de sa troupe, puis a eu lieu le défilé aux cris de *Vive Charles III!*

La fête officielle était terminée; il restait encore la partie nationale, si nous pouvons nous exprimer ainsi, c'est-à-dire celle qui est faite spontanément par tous les sujets du Prince, et par l'administration du Casino, et qui consiste en feu d'artifice, illuminations et concert.

A la nuit, la place Monte Carlo, la façade du Cercle des Étrangers et les jardins du Casino offraient un coup d'œil féérique. Ce n'étaient de toutes parts que guirlandes de feux aux couleurs variées, que pelouses émaillées de fleurs lumineuses, qu'arbres aux fruits incandescents. Sur la façade du Casino se dessinaient ces mots en traits de feu: *Vive Charles III!*

Nous félicitons bien sincèrement M. Blot, l'organisateur de ces illuminations, sur la façon intelligente dont elles avaient été ordonnées.

Dans la ville, l'Hôtel du Gouvernement, la Caserne des Gardes, les établissements publics et un grand nombre de maisons particulières resplendissaient de mille feux.

A 8 heures, a commencé la fête pyrotechnique. L'exécution du feu, qui se composait de pièces très-remarquables, avait été confiée à M. Gouzian, artificier de la ville de Toulon; il a été tiré avec un plein succès. Le bouquet a été ravissant.

Nous tenons à féliciter surtout M. Gouzian sur la rapidité étonnante avec laquelle les pièces étaient successivement enflammées. Le public n'a pas langui un seul instant.

Pendant la fête pyrotechnique, la Société philharmonique de notre ville s'est fait entendre sur la place de Monte Carlo.

Un temps splendide a favorisé cette fête. Le soleil nous a inondés de ses rayons durant toute la journée, et notre ciel lumineux, ce beau ciel sous lequel on vit double, comme l'a dit M^{me} de Sévigné, n'a

pas cessé d'étendre sur le théâtre de nos réjouissances nationales son vaste pavillon d'azur.

S. Exc. le Baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté et Chancelier de l'Ordre de St-Charles, a réuni, dans un grand et splendide banquet, à l'occasion de la fête du Prince, tous les membres de l'ordre, ainsi que les principales Autorités du gouvernement.

A la fin de ce repas, S. Excellence s'est levée et s'est exprimée à peu près en ces termes: Elle a dit qu'elle se félicitait d'avoir pu réunir à sa table tous les membres de l'Ordre de St-Charles présents à Monaco, et qu'Elle croyait répondre au vœu le plus cher à leur cœur en portant la santé de son Auguste Souverain le Prince, fondateur de l'Ordre.

Son Excellence a ajouté qu'Elle comprenait dans le même vœu la famille princière; Elle a terminé ce toast au cri de *Vive Charles III!* auquel tous les invités ont fait écho.

La fête de St-Charles a été close après le feu d'artifice dont nous avons parlé plus haut, par un magnifique concert. La foule a envahi en un clin d'œil la salle du Casino qui s'est bientôt trouvée trop étroite. Le programme, admirablement composé, était du reste bien fait pour produire sur le public l'effet d'un aimant.

La soirée a débuté par l'exécution de l'ouverture de *Guillaume Tell* qui a été rendue avec cette *maestria*, avec cette largeur et cette finesse de détails qu'on rencontre seulement dans des orchestres hors ligne comme celui du Casino.

Un soliste encore inconnu à Monaco, M. Stennebrugen, professeur de cor au Conservatoire de Strasbourg, a joué ensuite une *fantaisie originale* qui a été vivement applaudie; l'exécutant a même été interrompu à diverses reprises par les bravos. Hâtons-nous de dire que M. Stennebrugen est un artiste remarquable qui mérite hautement ces témoignages enthousiastes du public; il serait difficile, croyons-nous, de manier le cor avec plus de souplesse. M. Stennebrugen a également recueilli des applaudissements enthousiastes dans son *Pensiero melodico*.

Des bravos multipliés ont accueilli ensuite M. Frassinetti dans l'exécution de son solo sur la *Mélancolie*. Ce morceau était malheureusement un peu long. Selon nous, le soliste doit laisser son auditoire sous l'impression du désir et non de la satiété. C'est ce que n'a pas compris notre éminent premier violon. A part cette petite remarque que nous lui faisons en

modeste profane, mais en admirateur sincère, nous félicitons M. Frassinetti sur sa *Mélancolie* exécutée d'une façon irréprochable.

Parlons-nous de la *Méditation sur le 1^{er} prélude de Bach*, de Gounod, de la *Fantaisie sur les Huguenots*, du *Rendez-vous de Chasse* joués par l'Orchestre ? oui; pour dire que ces morceaux ont été rendus, comme toujours, d'une façon tout-à-fait remarquable. M. Lucas se trouvant maintenant à la tête d'un des orchestres les plus complets de l'Europe, est à même, grâce à son intelligence, de nous faire passer les plus délicieuses soirées; nous sommes convaincu qu'il n'en laissera pas échapper l'occasion.

De même qu'on garde le meilleur fruit pour la bonne bouche, de même nous avons réservé M. Oudshoorn pour la fin de ce petit compte-rendu. Sa fantaisie sur le *Souvenir de Spa* a eu le succès qu'obtiennent tous les morceaux joués par cet habile violoncelliste. Bravos, rappels, etc., rien n'a manqué à la fête; cette rentrée a été pour l'artiste une vraie rentrée triomphale.

A 10 heures 1/2 le concert était terminé.

La première soirée dansante donnée, dimanche soir, dans les salons du Casino, à l'occasion de la St-Charles, a été très animée. Plusieurs familles de Nice et de Menton s'étaient rendues à la gracieuse invitation qui leur avait été faite, aussi la salle de bal offrait-elle, dès onze heures du soir, le plus ravissant coup d'œil.

Après le médianoche qui a été, comme de coutume, servi à une heure du matin, les danses ont recommencé avec plus d'entrain qu'au début, pour ne finir qu'à cinq heures et demie, c'est-à-dire presque au jour.

Comme d'habitude, l'administration a traité somptueusement ses invités qui se sont retirés enchantés de l'accueil sympathique qui leur a été fait.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'Octobre, est de 10,094.

CAUSERIE.

Bien que la science ait fait, de nos jours, des progrès considérables, on est forcé pourtant de reconnaître qu'il existe une foule de phénomènes qu'elle ne peut expliquer d'une façon satisfaisante. Son flambeau est impuissant à éclairer la nuit qui couvre certains mystères.

Ces réflexions nous ont été inspirées par un entrefilet, lu, ces jours-ci, dans plusieurs journaux de Paris; il y était dit qu'un aérolithe pesant 58 kilos, venait de tomber à Montereau, et qu'avant de toucher la terre, il avait produit une détonation semblable à celle de la mousqueterie.

De tous les phénomènes météorologiques, celui-ci est peut-être le plus inexplicable. On ignore complètement sa cause, et tout ce qui a été dit relativement à ces bolides est tout-à-fait hypothétique.

Comment, en effet, expliquer la chute d'une pierre en ignition? D'après Laplace, ce sont des corps lancés par les volcans de la lune jusque dans la sphère d'activité de l'attraction terrestre. Selon d'autres savants, ces pierres se meuvent dans l'espace sous l'action des planètes, et tombent sur la terre lorsque l'action de celle-ci vient à prédominer. Quelques-uns pensent que ces bolides se forment subitement en l'air sous l'influence d'une cause inconnue. D'autres enfin croient que ce sont des frag-

ments de roche lancés par les volcans de la terre, et qui après avoir évolué à des hauteurs considérables, finissent par retomber.

Mais, nous le répétons, toutes ces théories ne sont que les produits de suppositions plus ou moins ingénieuses.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que tous les aérolithes offrent le même aspect et une composition chimique identique. Ils sont tous de forme irrégulière, noirâtres et veinés d'émail. L'analyse chimique a fait découvrir en eux du fer, du soufre, du cuivre, du phosphore, de la soude, de la chaux, de la silice, de la magnésie etc. etc.

Il y a quelque temps nous lûmes, nous ne nous rappelons plus où, une théorie assez ingénieuse pour expliquer la chute de ces bolides. L'auteur se demandait si, par hasard, ces météores lumineux qui sillonnent l'espace, et qu'on désigne sous le nom d'*étoiles filantes*, ne seraient pas eux-mêmes des aérolithes se mouvant à de grandes hauteurs. Si cela était, la terre se trouverait, d'après lui, environnée d'une quantité considérable de ces pierres toujours en mouvement, et leur chute n'aurait lieu que lorsque se rapprochant par trop de la terre, celle-ci les attirerait à elle.

Un chimiste anglais, M. Howard, s'est amusé à faire une liste chronologique des pierres tombées du ciel depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il y en a, dans le nombre, de toutes les dimensions et de tous les poids. Quelques-unes sont très-dures; d'autres sont très-friables.

Parmi les chutes d'aérolithes les plus curieuses survenues dans les temps modernes, on doit citer celle qui eut lieu en Normandie, au commencement de ce siècle; elle se produisit sous la forme d'une pluie de petites pierres. Un phénomène identique eut lieu quelques années plus tard près d'Orléans.

Mais les deux plus gros aérolithes connus sont celui tombé en Thrace, du temps d'Anaxagore, et celui qu'on ramassa près de Privas en 1821, et qu'on conserve au Muséum de Paris. Le premier était de la grosseur d'un char; le second pèse près de 100 kilos. On cite encore un de ces bolides trouvé au Brésil, et qui d'après certains voyageurs offrirait un poids de 4,000 livres. Son authenticité n'est cependant pas garantie.

Comme on le voit, la chute des aérolithes se produit depuis un temps immémorial, et malgré toutes les occasions qu'on a eu de les étudier on n'a pu en dévoiler les causes. C'est un phénomène qui a été, qui est et qui sera peut-être encore longtemps un mystère. C'est en présence de l'impuissance où il est d'expliquer une foule de faits palpables que l'homme est forcé de s'avouer bien petit devant l'œuvre géante de la création.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Une de ces dernières nuits un jeune soldat, qui était probablement atteint d'aliénation mentale, parcourait les rues Penchienatti et place d'Armes, poussant des cris de joie et de douleur, des rires et des lamentations, si fort et d'une voix si pénétrante, que les habitants de ce paisible quartier furent éveillés; et pleins de frayeur, on les voyait ouvrir leurs fenêtres pour se rendre compte de la cause de ce tapage nocturne; mais bientôt quatre hommes et un caporal arrivèrent en toute hâte de l'hôpital militaire, d'où ce malheureux s'était évadé par une fenêtre. Ils s'emparèrent du malade et, après s'être assuré qu'il ne s'était aucune blessure, le réintégrèrent dans son triste domicile.

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro,

la mort à Marseille de M. Salvetat, notre ancien préfet; voici les lignes publiés par le *Sémaphore* sur cet haut fonctionnaire:

« Avant d'entrer dans la carrière administrative, M. Salvetat était avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation. Sous l'Empire, il ne cessa de se consacrer tout entier à sa profession d'avocat. Le seul plaidoyer politique que l'on connaisse de lui, est celui qu'il fit pour demander l'annulation des élections du célèbre Grégory Ganesco, au Conseil général de Montmorency. C'était surtout un avocat d'affaires et comme tel, il avait été, dit-on, pendant quelque temps le conseil de feu M. Lambrecht. Le mauvais état de sa santé le mit plus tard dans l'obligation de renoncer aux luttes du barreau, et le 4 septembre le trouva à Nice où il était venu chercher un climat doux et bienfaisant.

» Après le départ de M. Marc Dufraisse, il fut choisi par M. Picard comme préfet dans les Alpes-Maritimes, à cause de ses sentiments de conciliation. Il vint à propos, en effet, pour apaiser les dissensions et les troubles qui régnaient à Nice. On peut dire que son attitude sage et conciliante ne laissa pas que de le servir dans cette œuvre de pacification.

» Le 9 juillet, peu de temps après la fin si malheureuse du contre-amiral Cosnier, dont il était le beau-frère, il fut appelé à la préfecture des Bouches-du-Rhône. Dans son nouveau poste, la maladie devait malheureusement l'empêcher de prendre une part active aux affaires du département et de révéler ses qualités d'administrateur.

» Il était permis néanmoins de voir dans l'attitude sage et modérée qu'il sut prendre dès les premiers jours, le gage d'une administration libérale et éclairée. Ajoutons que par son caractère, ses manières affables et son esprit de conciliation, M. Salvetat s'était attiré l'estime des personnes qui l'approchaient, et avait su gagner les sympathies de tout le personnel de la préfecture.

Antibes. — Mardi dernier, un malfaiteur, dont on n'a pas découvert la trace, s'est introduit dans l'église paroissiale à l'heure où elle est déserte, et a forcé quatre trones, dont l'un contenait une petite somme.

Toulon. — Samedi dernier, le duc de Montpensier a passé quelques heures dans notre ville. On a cru le reconnaître dans l'arsenal de la marine, qu'il a visité rapidement comme un simple particulier. Il s'est rendu de là à Hyères faire visite à M. le prince de C..., qui y réside incognito; puis il s'est dirigé sur Nice où, dit-on, il doit passer l'hiver.

— La 2^e division navale, contre-amiral Hugueteau de Challié, partie de Cherbourg, est arrivée, le 26 octobre, à Alger, où elle vient de recevoir l'ordre de rallier Toulon pour compléter trois mois de vivres et de rechanges et se rendre immédiatement dans le Levant, où elle restera en station jusqu'à nouvel ordre.

— On a appris que l'*Amazonie*, commandant Riondet, avait essuyé, en plein océan, un cyclone qui après l'avoir démâtée, lui avait emporté son gouvernail. Fort heureusement on n'a pas eu de mort d'homme à déplorer. Deux vapeurs anglais passant dans ces parages ont donné la remorque à ce transport qui allait de la Martinique à Brest.

Marseille — Un déraillement a retardé, mercredi, de deux heures, le train exprès de Marseille à Lyon. Ce déraillement a été causé par la rupture de l'essieu d'un wagon de marchandise, entre les stations du Péage et des Roches-de-Condrieu. Un service de pilotage a été aussitôt organisé entre ces deux points, afin de prévenir d'autres accidents.

FAITS DIVERS.

On s'occupe sérieusement de l'achèvement du nouvel Opéra de Paris.

La Chambre a voté 600,000 fr. pour la continuation des travaux cette année; sur cette somme 200,000 fr. au moins seront employés à la réparation des dégâts causés par l'occupation militaire pendant le siège et par les fédérés pendant la Commune.

On se rappelle que, lorsqu'il n'a pas servi de lieu de

campement, le nouvel Opéra a été le magasin des différentes autorités militaires qui ont gouverné Paris ces derniers mois.

Les sommes dépensées jusqu'à ce jour, y compris le crédit de cette année, s'élèvent à 26 millions; il faut pour terminer le tout, décors et ameublements compris, 6 millions 500,000 francs.

Le *Morning Post* emprunte au journal le *Pionnier* de l'Inde les détails suivants sur le grand désastre qui a frappé la ville indienne de Jounpore, renfermant près de 9,000 maisons et 25,000 habitants :

Dans la nuit du vendredi 15 septembre, dit le *Pionnier*, la rivière Gunti eut soudainement une crue extraordinaire qui inonda la plupart des moulahs établis au sud de la rivière et un ou deux autres de la partie nord.

L'eau continua à monter pendant toute la journée du samedi. Avant midi, la Rolusta-Molnolla, Goolur-Ghat, Jehengerabad, Wellan-Gunj et Joyeapour offraient l'aspect d'un lac immense. Avant que la nuit fût venue, les fondations des maisons commencèrent à céder, et les unes après les autres, furent emportées par l'eau montante.

Dans la journée du dimanche, la crue continua toujours, et l'eau finit par couvrir le trottoir du célèbre pont mahométan jeté sur la rivière.

Le beau *Packa-Serai* fut inondé, et la foule immense qui y était allée chercher un refuge, se vit forcée de déguerpir pour chercher un abri ailleurs.

Lundi et mardi, les eaux montèrent encore; la rivière passait librement par-dessus les parapets du pont, dont on ne voyait plus que les boutiques et les kiosques.

La totalité de la partie sud de la ville a été totalement détruite. Entre autres édifices emportés, on compte la Porte, l'école des missions et la solide maison du dispensaire.

Vers la partie nord de la ville, la plupart des moulahs ont été emportés, et, dans les principaux bazars, les plus grandes maisons, minées par l'eau montante, tombaient pêle-mêle en produisant des craquements qu'on pouvait comparer aux éclats de la foudre.

Les calculs les plus modérés portent à 2 ou 3,000 le nombre des maisons écroulées. Beaucoup d'autres sont englouties à leur tour. Plus de 10,000 individus se trouvent ainsi sans asile. La perte matérielle est incalculable.

VARIETES.

Sous le titre d'*Accidents de Chasse*, M. Charles Diguët, dont nous avons publié nous même de charmants articles à différentes reprises, a fait paraître, dans la *Chasse Illustrée*, l'émouvant épisode qui suit :

La saison de la chasse était avancée, on était en novembre. Dans un charmant petit castel situé en Bretagne se trouvait encore joyeuse compagnie. Le second ban des chasseurs invités était presque au complet. Il était si difficile, une fois entré au castel de X. d'en sortir: la contrée était fort giboyeuse, les hôtes charmants, et l'on y vivait en si aimable compagnie! Souvent même un bon chasseur se trouvait hésitant entre l'appât d'une bonne partie de chasse et le désir, bien pardonnable, n'est-ce pas, de demeurer en société avec d'aimables femmes qui rendaient le retour au logis si plein de charmes. Chaque année, on citait un Némrod rustique adouci, poli et conquis par les lutins aux larges yeux qui peuplaient l'hospitalier château.

Quelques-uns de ces Hercules avaient trouvé des Omphales; et l'un deux, fort habile à bouler un lièvre, en était arrivé, nous assure-t-on, à faire passablement de la tapisserie.

Point n'est donc besoin d'insister davantage. Le castel de X. avait tant d'attraits qu'on y eût volontiers établi sa tente pour une année entière.

Il y a une fin pour tout, et surtout pour les bonnes choses.

Le froid cette année-là était assez vif et avait commencé de bonne heure. Les collines et la plaine se trouvaient un peu dégarnies de gibier. On avait tant guerryé! Cependant le castel de X. était si bien situé, si bien entouré, que le chasseur quand même eût trouvé à tirer jusqu'au dernier jour. Dans un bois proche du logis étaient les lapins, les palombes; dans les genêts on rencontrait toujours quelques lièvres, enfin à trois cents pas de l'autre côté de la montagne se trouvait une petite rivière où pigeons, sarcelles, poules d'eau, culs-blancs fournissaient un menu fretin d'arrière-saison fort agréable.

Cette dernière chasse avait été réservée pour la fin. Plusieurs avaient plié bagage et on devait la faire en petit comité. Quand nous disons en petit comité, nous voulons dire, qu'au lieu de quinze hôtes au château on n'en comptait que cinq ou six.

Dans ce nombre était l'intrépide D. Il serait bien resté un jour de plus pour une chasse aux culs-blancs; mais on pensait communément au château que quand bien même cette chasse n'eût pas lieu, il fût resté tout de même.

Blanche-Marie-Laurence de S., avec ses dix-huit ans, ses grands yeux noirs et son teint de lis, aurait peut-être bien pu expliquer cette persistance de D.

Dans les dernières chasses aux bois, le pauvre D., si bon tireur, avait parfois étonné ses amis par une maladresse inaccoutumée. Une fois même, on l'avait surpris visant une bécasse sans que son fusil fut armé. Il était distrait, lui bon chasseur.

Enfin, la chasse aux culs-blancs avait été résolue. Cette chasse devait être la dernière. La veille au soir on causait autour de la grande cheminée, où un fagot entier jetait ses belles flammes claires. On causait du départ et des bonnes journées envolées. On était gai; mais de la gaité d'automne, une gaité touchée de cette mélancolie. On se reverrait à Paris, ou dans les stations hivernales, mais, en fin de compte, il fallait se séparer.

— Moi, dit l'aimable chatelaine, M^{me} de S., je suis heureuse, et je remercie Dieu d'une chose: c'est que nous n'ayons eu à déplorer aucun accident! Dois-je vous l'avouer, les premiers jours de chasse, je ne vis point, j'ai toujours une frayeur extrême d'en voir revenir un soit la jambe, soit le bras cassé. Peu à peu, je fais comme le conscrit, je m'aguerris et j'y pense moins, toutefois à chaque nouvelle ouverture je redeviens conscrit!

Pour cette fois, je remercie Dieu de tout mon cœur! Madame, répondit un vieux routier, pourquoi avez-vous ainsi parlé ce soir! Ne chassons-nous pas demain? Il y a un vieux proverbe qui dit: Il ne faut pas vendre la peau de l'Ours avant de l'avoir tué!

— Bah! ce que j'en dis, c'est pour rire!
— Ce bon X... a toujours des idées noires, objecta M. de S.

Cependant cette réflexion, jetée comme en passant, fit froid au cœur de plusieurs.

— Si cependant!... hasarda madame de S.
La jolie Blanche-Marie-Laurence de S. regarda tout particulièrement D.

Celui-ci s'approcha d'elle et lui dit:
N'y a-t-il pas un Dieu?

Il n'acheva point... M^{me} de S. s'étant levée lui prit le bras et l'emmena dans un petit coin du salon.

— Vous l'aimez bien, n'est-ce pas? pauvre cher trésor: elle est si bonne!

Puis elle ajouta:
— Quelle idée ai-je eue ce soir! Je voudrais que la journée de demain fût passée!

On se remit à causer jusqu'au coucher, le lendemain dès la première heure, les chasseurs étaient prêts. Au moment de partir madame de S. entra. Elle était assez pâle, on eût dit qu'elle n'avait pas dormi la nuit complète.

— Tenez-vous beaucoup à chasser? dit-elle.
Personne ne répondit.

Monsieur de S. entra en ce moment.
— Ah! pourquoi pas, ma chère? Et ces messieurs sont prêts. Est-ce la folle sortie de ce cher X... qui t'assombrit? Les meilleurs viveurs lancent parfois des réflexions qu'ils regardent comme philosophiques!

Et il embrassa sa femme au front.
— Enfant! ajouta-t-il.

On descendit au chenil pour prendre les chiens. Madame de S. accompagnait les chasseurs, son regard semblait les compter.

Enfin, on allait partir, quand apparut encapuchonnée dans une pelisse garnie de chinchilla, Blanche Marie de S. Qu'elle était adorable ainsi! Une boucle de ses beaux cheveux noirs, encore humide de la moiteur du sommeil, ombrail sa joue, et fouettée par le vent frais, se déroulait sur la mante.

Ses grands yeux, si luxueusement frangés, souriaient comme le ciel bleu.

Les chasseurs retardèrent leur départ les uns pour la saluer, d'autres pour la contempler. Elle s'appuyait sur le bras de sa mère.

— Ça, dit-elle d'un ton mutin adorable, ne soyez pas trop tongtemps.

— Non, ma petite reine, répondit son père, tu le veux, ta volonté est un ordre!

— Par où reviendrez-vous? ajouta-t-elle en regardant D.

— Le long de la rive, répondit monsieur de S. en l'embrassant, et à onze heures nous serons ici.

— J'irai au devant de vous, répliqua-t-elle. Les chasseurs partirent. Les deux femmes les regardaient s'éloigner.

On avait descendu la colline; arrivé en bas, D. se retourna, un petit mouchoir blanc s'agitait en signe de revoir.

La chasse fut bonne, le gibier avait donné. On allait rentrer, tout joyeux, quand au détour de la montagne qui formait comme une falaise, à vingt pas d'un bouquet

de saules, D. fit lever deux culs-blancs. Il était seul en ce moment. Mettre en joue, faire feu, ne fut que l'affaire d'un moment. L'oiseau tomba, la détonation avait empêché le chasseur d'entendre un léger cri. Il courut ramasser son gibier, mais alors il entendit un gémissement derrière les saules.

Le fusil à la main, il s'élança, saute un léger fossé et trouve une jeune fille à terre.

C'était Blanche-Marie-Laurence de S. qui était venue à leur rencontre et que les plombs avaient frappée au flanc.

Elle leva ses beaux yeux et lui dit:
— Ma pauvre mère avait raison!

Elle s'évanouit.

D. la prit dans ses bras, appelant au secours. M. de S. arriva le premier. On transporta la chère enfant au château. Heureusement, la blessure n'était pas mortelle. En voyant sa fille madame de S. faillit devenir folle.

Où est-il? dit-elle.

Lorsque Blanche ouvrit les yeux, D. avait disparu.

On se mit à sa recherche, on le trouva sur la montagne. Après avoir relevé celle qu'il aimait il avait jeté son fusil dans la rivière et il était sur l'extrême-bord de la falaise pour se précipiter lorsqu'on l'arrêta.

Maintenu à grand'peine, par ses amis, on le ramena devant le château, mais il ne voulut pas y entrer. On le transporta chez des paysans. Là, atteint d'une fièvre typhoïde il luttait entre la vie et la mort pendant quarante jours. Enfin, le délire cessa. On le dit hors de danger.

Un soir, il sentit une petite main blanche qui serrait sa main amaigrie. C'était blanche-Marie de S.; elle était assise à son chevet, bien pâle encore, mais sauvée. Sa mère était à ses côtés.

D. se leva sur son séant et voulut fuir.

— C'est Blanche, dit au malade madame de S. Celui-ci regarda vaguement celle qu'il avait aimée:

— Blanche! balbutia-t-il, celle que...

Il n'acheva pas et se cacha la tête dans les draps.

La rechute fut terrible! Enfin deux mois plus tard, par une froide nuit d'hiver, les chiens de garde du castel remplirent l'air de hurlements: le gardien se leva, il vit sur la terrasse comme un fantôme qui passait et repassait devant la façade du château; le fantôme s'approcha d'une petite fenêtre et appela à voix basse: Blanche! La fenêtre ne s'ouvrit point, il n'y avait plus personne au château! Le garde reconnut D. Il était fou!

Marie-Blanche-Laurence de S. ne va plus dans le monde. Jamais elle ne se mariera; accompagnée de sa mère elle se rend souvent à Rodon voir le pauvre infortuné qui cause avec elle de Marie-Blanche...

— Je vous aime bien, lui dit-il quelquefois, car vous ressemblez tant à ma Blanche!

Marie-Blanche espère toujours que la raison lui reviendra!

Mais je n'ai pas besoin de vous dire qu'on ne chasse plus au castel de X.

Ne riez jamais, quand vos mères, vos femmes et vos sœurs éprouvent un frisson d'angoisse lorsqu'elles vous voient partir en chasse.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 30 Octobre au 5 Novembre 1871

ST-TROPEZ. b. *Miséricorde*, français, c. Cosso, m. d.
STE-MAXIME. b. *Louis Désiré*, id. c. Roquette, vin
ANTIBES. goëlette *St-Philippe*, italien, c. Leone, terre
VINTIMILLE. cutter *l'Annonciation*, id. c. Sibono, div.
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable

Départs du 30 Octobre au 5 Novembre 1871

FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, m. d.
MENTON. b. *Miséricorde*, français, c. Cosso, charbon

ALMANACH HISTORIQUE DE PROVENCE

par Alexandre GUEIDON

avec la collaboration de MM. GALLOIS-MONTBRUN, BOURRELLY, LETUAIRE, etc. brochure in-8°, prix 1 fr.
Bureau à Marseille, rue St-Sépulcre 12.

TIR AU PISTOLET

A LA ÇARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

Avenue de la gare, près le Casino.

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,
œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino.
Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.
Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée. Service d'Hiver du 23 Octobre 1871.

DE MENTON A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS						
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		MATIN		SOIR				
			MENTON	8 38	11 3	midi 40	4 24	7 40	10 40	
» 70	» 50	» 35	Roquebrune	8 50	11 14	»	4 37	7 53	»	
» 95	» 70	» 50	MONTE CARLO	8 59	11 24	midi 58	4 48	8 3	11 4	
1 15	» 90	» 65	MONACO	9 5	11 34	1 4	4 54	8 10	11 10	
1 95	1 45	1 05	Eze	9 19	11 47	1 18	5 8	»	»	
2 15	1 60	1 15	Beaulieu	9 27	11 55	»	5 16	»	»	
2 45	1 85	1 35	Villefranche-sur-mer	9 34	midi 2	1 30	5 23	8 36	11 33	
3 05	2 25	1 65	NICE	9 47	midi 15	1 43	5 36	8 49	11 46	

DE NICE A MENTON.

			NICE	7 53	10 5	midi 49	2 45	4 36	8 24	11 50
» 55	» 45	» 30	Villefranche-sur-mer	8 5	10 21	1 1	2 58	4 50	8 37	min. 2
» 85	» 70	» 45	Beaulieu	8 12	10 28	1 8	»	4 57	8 44	»
1 5	» 80	» 55	Eze	8 20	10 36	1 19	»	5 9	8 52	»
1 95	1 45	1 05	MONACO	8 35	10 57	1 35	3 23	5 24	9 6	min. 26
2 15	1 60	1 15	MONTE CARLO	8 40	11 3	1 41	3 29	5 30	9 12	min. 31
2 35	1 75	1 35	Roquebrune	8 51	11 16	1 51	»	5 42	9 21	»
3 05	2 25	1 65	MENTON	9 »	11 25	2 »	3 45	5 51	9 30	min. 47

Grand Hôtel des Bains à Monaco

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.

La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —
Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à
la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

A VENDRE PARCELLES de TERRAIN

de diverses contenances.

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

En vente à l'imprimerie du Journal :

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

30 Minutes
DE
NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1871 AU 1^{er} MAI 1872

15 Minutes
DE
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la brise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant et qui joint

le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au Boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 heures; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures.